

Michel-Marie
Zanotti-Sorkine

L'Amour

Une affaire sacrée
Une sacrée affaire



Michel-Marie Zanotti-Sorkine

L'Amour

*Une affaire sacrée
une sacrée affaire*

ÉDITIONS DU ROCHER

© **Groupe Artège**

Éditions du Rocher, Monaco, mai 2014

28 rue Comte Felix Gastaldi – 98015 Monaco

www.artege.fr

ISBN version papier : 978-2-26807-621-8

ISBN version numérique : 978-2-26807-652-2

Tous droits réservés pour tous pays

*Il le faut avouer,
l'amour est un grand maître ;
Ce qu'on ne fut jamais,
il nous enseigne à l'être.*

Molière

Du même auteur

De l'Amour en éclats, Ad Solem, 2003

De sa Part, Ad Solem, 2005

À l'âge de la lumière, Ad Solem, 2006

La Passion de l'Amour, Ad Solem, 2008 ; réédition 2012

Cette nuit, l'éternité, L'Œuvre, 2010

Homme et prêtre, Ad Solem, 2011

Marie, mon secret, Liamar, 2012

Au diable la tiédeur, *Petit traité de l'essentiel*,

Robert Laffont, 2012 et Pocket 2014

Croire, Artège, 2012

Le passeur de Dieu, roman, Robert Laffont, 2014

**CD-DVD, court-métrage
et chansons**

Pour l'amour de l'Amour, 2009

Une idée folle, *Corps et âme*, 2011

*aux amoureux,
aux aventureux,
aux voluptueux,
aux langoureux,
aux fiévreux,
aux fougueux,
aux valeureux,
aux curieux,
aux licencieux,
aux envieux,
aux anxieux,
aux peureux,
aux foireux,
aux deux,*

*qui voudraient bien s'aimer
et s'aimer bien.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Soyons donc de bons lecteurs patients, la chute n'en sera que plus saisissante, et en amour, n'ouvrons qu'au bon moment la porte dorée de la chambre nuptiale.

Cela dit, si à l'heure de la rencontre, rien de tout ceci n'a été vécu, tout est récupérable, rien n'est perdu, d'autres voies s'ouvriront pour donner chance à l'amour.

La fière chandelle de la connaissance mutuelle

La rencontre établie sur fond de regards, par le désir d'un seul ou des deux, ce n'est pas le moment de partir avec l'imaginaire aux dédales du futur en lui conférant plein pouvoir sur un lien qui peut-être n'existera jamais. La première chose à faire, et c'est le minimum, est de savoir si la personne ravissante qui vient de vous ravir ou que vous ravissez, appartient à quelqu'un ou à quelqu'une. Partir en trombe avec ses rêves sans s'être assuré de la liberté absolue de celui ou de celle que nous croyons aimer est d'une inconscience crasse. Qui est à un autre n'est pas à moi. Cette tautologie, malgré son imperturbable logique, ne laisse pas d'être chahutée par une foule de dingos qui ne se rendent pas compte que voler un être à son semblable, au-delà du drame que cet *enlèvement* peut entraîner, c'est déjà concéder l'autorisation au lâcheur ou à la lâcheuse de vous lâcher un jour pour un autre. Oh ! Certes, celui qui abandonne un amour promis vous jurera ses grands dieux que ce dernier était mal en point, prêt à rendre l'âme, et qu'en conséquence, vous ne sauriez en rien être responsable de sa décision. « Les choses n'allaient vraiment plus... », mais... il n'empêche que l'occasion fait le larron, espérons pour vous qu'il s'agisse du bon. En tout cas, un bon conseil, si la personne que vous convoitez est encore quelque peu de mèche avec son amour branlant et paraît-il à moitié mort, fuyez ! Marchez-vous sur le corps, écrabouillez votre rêve, désirez moins opaque ! Ainsi, vous ne serez en rien responsable d'un départ. Celui-ci est

marié, celle-là est *avec quelqu'un*, comme on dit, n'approchez plus, il y a des morts en perspective, mort d'adulte, et mort d'enfants s'il y en a.

Mais imaginons qu'à l'orée de la rencontre, tout soit aussi clair qu'un petit matin d'été, et que les deux prétendants au lien soient libres de toutes attaches intérieures et antérieures. Parfait ! parfait ! Commence alors la phase de connaissance dont le déploiement n'a rien à voir – soyons rassurés – avec l'enquête de police. Elle consiste, non pas à faire passer un examen à l'être dévisagé et envisagé de manière à cerner ses failles et ses grâces, mais à les découvrir froidement, à en mesurer la portée, et à se demander si celles-ci sont consonantes avec l'être que je suis. Ce n'est donc pas la perfection qui est recherchée en l'autre mais *l'autre* tel qu'il est. Mais que tout de suite l'on se rassure : il est toujours possible de se lier à une personne insupportable sur le plan du caractère, ou présentant les impacts d'un tempérament fâcheux, ou affichant de sacrés défauts. Le problème n'est pas du côté de la déficience. Tout est surmontable sauf... le manque d'unité de vue. Impossible de bâtir sans elle ! Il faut un même regard sur la vie, une volonté commune de construire avec les mêmes moellons et dans le même style, et en vue d'un même but : la maison familiale, sinon... en tirant à hue et à dia, la charge glissera de l'âne. Aussi, tous les sujets qui structurent les orientations fondamentales de l'existence doivent être abordés. Et en particulier celui des enfants. Supposons que la femme désire de nombreux enfants – et c'est souvent le cas de celles qui ont grandi au sein d'une famille nombreuse – et que l'homme, de son côté, en fils unique gâté, choyé, ne soit pas de cet avis, n'en veuille qu'un, et encore ! Ici, que personne ne joue les benêts en pensant qu'avec le temps, l'amour arrangera tout ! Laissons à Blanche Neige ses illusions ! Prenons un autre cas : la femme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec lui. En conséquence, la régulation des naissances, qui est en soi une bonne chose pour qui ne veut pas ou ne peut pas avoir dix enfants, ne doit pas à mon sens commencer à l'orée du mariage, car différer le lien charnel sous prétexte que le moment n'est pas venu pour l'enfant de surgir revient à compliquer la vie intime en ses débuts. Tant de refoulements naissent de ces tergiversations égocentriques qui justifient au passage l'idée de continence laquelle, paraît-il, serait une bonne chose pour relancer le désir. On croit rêver ! Les corps viennent à peine de se découvrir, et on parle déjà de mesure pour que le désir se maintienne ! Le résultat est là, croyez-moi : de jeunes maris s'en vont de leurs regards sur des écrans ou dans la rue, savourer des corps parce que celui de leur femme leur est refusé ! Qu'on se souvienne de cette parole de Balzac à l'allure intempestive, j'en conviens, mais saine de bon sens : « Le lit est tout le mariage. » Dès lors, gare à l'abstinence imposée sur les premiers mois ! Gare à l'usage des méthodes naturelles qui n'est à mes yeux justifié qu'en cours de route lorsque la générosité à l'égard de la vie s'est suffisamment exprimée et qu'il apparaît alors impossible pour des raisons légitimes d'accueillir une vie nouvelle. Mais au départ du voyage, je vous en prie, que soit célébrée la sacro-sainte liberté de s'étreindre tous les jours pour qui le souhaite, et bien sûr... d'engendrer. Dieu bénit les ardents, les confiants, et même les inconscients et les poètes, bien plus que les calculateurs.

Quant à la chimie que la masse des femmes absorbe quotidiennement, je la vomis aussi fort que je respecte leur santé qui mérite d'être protégée.

Un dernier mot pour vous les hommes qui acceptez que vos femmes introduisent dans leurs vagins un bout de plastique et de cuivre pour empêcher l'enfant de grimper dans le cœur de leur

mère ; je vous en supplie, par amour pour elles : enlevez-leur ce licol, elles ne sont pas des juments.

« Un enfant, entend-on parfois, pourquoi pas ?... Quand ce sera le moment !... Deux : passe encore !... Trois : n'exagérons pas !... Quatre : ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils font !... Cinq : c'est de la folie !... Six et davantage : c'est ne pas aimer les enfants que d'en faire autant !... » Et dans ce charabia, trouvez-vous un brin d'amour ? Moi non.

Sur la question du nombre – faut-il mettre au monde une flopée d'enfants ou une ou deux unités dans chaque famille ? – mettons les choses à plat. Bien que la voix de Dieu ait indiqué au premier âge de l'humanité que se multiplier était nécessaire, nulle part ailleurs dans la sainte Écriture, elle n'a laissé entendre que sa préférence se dirigeait du côté de la famille dite nombreuse. Néanmoins, il va de soi qu'en donnant libre cours à l'élan naturel, les enfants ne manqueront pas à l'appel. L'État, de son côté, s'est montré sur ce point bien plus gourmand que la famille du Christ. Eh oui, il lui fallait de la main-d'œuvre et surtout des soldats à pouvoir réarmer rapidement. C'est dire qu'en soi le nombre d'enfants n'intéresse pas Dieu, d'autant plus que ce nombre est d'une certaine manière déterminé par l'armature physique, psychique et morale du père et de la mère. De fait, soyons sages, tout le monde ne dispose pas des capacités nerveuses, du temps et des biens nécessaires pour en élever huit et je dirai même, un seul. Mais au-delà de ces impossibilités respectables, notre vieil Occident qui n'en manque pas une pour s'installer confortablement dans la facilité, ne craint pas, pour justifier la limitation des naissances, de recourir au concept de paternité et de maternité responsables, laissant entendre que mieux vaut deux enfants bien élevés, que huit négligés. On le croirait presque ! Cependant, les statistiques, elles, ne sauraient tromper qui que ce soit et la

vérité se fait flagrante, et j'en suis désolé : le chiffre réduit d'enfants au même logis n'assure pas automatiquement leur saine construction. Dans cette famille, il y a un enfant, et il est dépressif ; là il y en a deux, et l'un des deux, boit et se drogue ; plus loin, il y en a six, et cinq sur six marchent droit. Où se trouve donc la bonne mesure ? Bien sûr, on y revient toujours : du côté de l'amour qui *doit* transmettre sans mollesse et sans dureté. « L'éducation peut tout : elle fait danser les ours » clamait Leibniz.

Ces données bien assurées, reste le décor qui est à soigner. Beauté de l'appartement, propreté du lieu, meubles choisis, décorations de goût, et dans la pièce centrale, de préférence la cuisine où il fait bon vivre près du fourneau, un faisceau de lumière dorée sous laquelle les enfants aimeront à se retrouver pour les repas, pour les devoirs ou encore pour jouer ensemble à quelques jeux de société, tout en se disputant sous l'œil attentif de parents increvables et toujours unanimes en leurs jugements, dès qu'il convient de reprendre, d'encourager, de punir.

Enfin, le soir, pour ceux qui voient plus loin que le bout de la vie, une prière avec le cœur et la voix, récitée encore ensemble devant une belle icône tandis que le plus jeune met tous ses yeux à contempler le scintillement d'une flamme de bougie.

Les enfants couchés, une petite verveine à deux sur la même table, le récit des journées, un mot sur chaque enfant assorti d'un rire ou d'un souci, la vraie vie, quoi ! la simple, où fusionnent deux êtres accordés à force d'amour et de le vouloir.

Vous avez dit utopie ? Qui sait ?... Ce qui est sûr, c'est que l'amour, le vrai, l'enivrant, le fort, l'éclatant, l'absolu, l'irrésistible et l'immuable, vous désire depuis la nuit des temps, vous espionne à tous âges et sur tous les fronts, vous guette sur chaque seconde, et surtout, vous espère, vous attend et vous veut, pour qu'un brin d'éternité descende en votre temps.

Table des matières

[Au soleil de l'enfance](#)

[Sous l'ombre adolescente](#)

[Avec la liberté des vingt ans](#)

[L'épreuve de la rencontre](#)

[La fière chandelle de la connaissance mutuelle](#)

[Le conseil bienheureux](#)

[La féerie du geste](#)

[Les premiers pas de la certitude](#)

[L'humaine promesse](#)

[La divine journée](#)

[Suite sans fin...](#)